

## Les diverses rencontres scientifiques

**Films des années 68 et 1968 en films. Journée d'études. Lieu : Paris et/ou Nanterre, novembre 2007.** À l'instar d'autres modes d'expression, le film s'inscrit dans l'intense remous qui affecte le monde des représentations dans les années 68. Irruption d'images télévisées de l'immédiat et grève à l'ORTF, crise du cinéma en place et de ses institutions (interruption du festival de Cannes et états généraux du cinéma), formation de réseaux cinéastes et production d'images engagées, usage de films dans le cours des mouvements et diffusion de thèmes "soixante-huitards" dans le cinéma documentaire et de fiction etc.. De différentes manières, les remises en cause et les renouvellements se manifestent. Le sens des images filmiques, les modalités de leur production et leur rôle dans le jeu social et politique donnent lieu à des contestations, à des projets alternatifs, à des pratiques oscillant entre traditions déroutées et dynamiques de l'engagement. Les réemplois ultérieurs de ces images, lors de revisites de 68, sont également riches de signification. La journée proposée entend contribuer à l'étude des références, des pratiques, des acteurs, des institutions impliqués dans ces recompositions. À partir des images du mai-juin français, elle entend prendre aussi en considération la circulation internationale des références et inscrire ce moment dans la temporalité plus ample des années 68.

Contact: [nicolas.hatzfeld@wanadoo.fr](mailto:nicolas.hatzfeld@wanadoo.fr)

**À la redécouverte des mouvements étudiants des années 68. Journée d'études GERME-HEME-Mission CAARME, Reims, fin janvier 2008.**

Quand "on" parle de "68", "on" parle souvent de mouvements étudiants... Et quand "on" parle de mouvements étudiants, "on" parle souvent de "68"... Nous vous invitons à déconstruire ce duo devenu inséparable en continuant à dépasser les images convenues régulièrement rediffusées. Nous voulons aller au-delà de l'"écume des jours", d'une histoire-bataille faite de manifs ou d'une analyse culturaliste masquant les rapports de force sociaux et politiques qui constituent encore trop souvent l'horizon commun des analyses en présence. Nous voulons rendre intelligibles les différents possibles de ce "moment critique" en veillant à ne pas regarder et donner à voir ces "événements" et cette période qu'avec les lunettes des "gagnants" d'aujourd'hui ou de la veille.

Approfondir l'analyse comparée des scènes locales de ces interventions étudiantes multiformes, creuser le rapport de ces mouvements étudiants avec les institutions - et avec l'Université au premier chef -, inventorier davantage les modalités d'"ouverture du ghetto étudiant" et de liaisons étudiants-ouvriers (voire paysans), explorer plus avant le "réel de(s) l'utopie(s) véhiculée(s) et/ou vécues par les militant-e-s étudiant-e-s et, sur tous ces points, et par tous ces points, élargir la focale en embrassant toute la dimension internationale des mouvements étudiants de ces années 68, telles sont les chemins de traverse que nous souhaitons emprunter à la redécouverte du mai étudiant.

Contacts: [jplegois@caarme.fr](mailto:jplegois@caarme.fr), [RobiMorder@aol.com](mailto:RobiMorder@aol.com).

**68 et l'international. Colloque BDIC, Nanterre, 21 et 22 mars 2008**

Les journées de mai-juin s'inscrivent à double titre dans un contexte international. On sait par exemple comment le répertoire d'actions des étudiants est importé d'Allemagne, et comment la guerre contre le Vietnam fut un catalyseur dans différents pays occidentaux, et on connaît les icônes du Che, de Castro ou de Mao. Il reste cependant à mesurer la manière dont mai-juin fut marqué par d'autres références internationales, et les apories, les difficultés ou les références qu'il éluda. De manière réciproque, il reste beaucoup à apprendre sur la façon dont le mai français fut lu, interprété à l'étranger, sur son rôle éventuel dans la circulation de la contestation à l'échelle internationale. On sera ainsi particulièrement attentif aux trajets et aux trajectoires des militants, des répertoires d'action, et des références croisées ainsi qu'à la manière dont le mouvement communiste international d'un côté, les États-Unis de l'autre sont questionnés en ces années. On sera attentif à des espaces où la question de 68 est encore mal connue, notamment l'Europe de l'Est, l'Amérique latine et le Japon.

Contacts: [frank@univ-paris1.fr](mailto:frank@univ-paris1.fr) et [genevieve.dreyfus-armand@bdic.fr](mailto:genevieve.dreyfus-armand@bdic.fr)

**La conflictualité sociale et politique. Dijon, juin 2008. UMR Georges Chevrier 5605** Plus qu'une succession de monographies, il s'agit de privilégier l'entrée par l'événement qui bouscule le répertoire d'actions, interroge les organisations syndicales et politiques mais aussi conteste l'État et ses appareils. Au-delà de la scène parisienne (de la Sorbonne à Billancourt), il s'agit aussi de décentrer l'analyse vers les banlieues et les régions, de faire varier les échelles, de proposer des scènes inédites et des acteurs méconnus dans des configurations qui enrichissent et nuancent le récit national, à partir de matériaux

archivistiques nouveaux. De même, nous espérons des interrogations sur le partage entre scène sociale et scène politique, sur une redéfinition du politique dans le temps court, sur la politisation des classes populaires ou sur les réactions des élites (politiques, bourgeoises, économiques, etc.).

Contacts: [Xavier.Vigna@u-bourgogne.fr](mailto:Xavier.Vigna@u-bourgogne.fr) , [Jean.Vigreux@wanadoo.fr](mailto:Jean.Vigreux@wanadoo.fr) , [Serge.Wolikow@u-bourgogne.fr](mailto:Serge.Wolikow@u-bourgogne.fr)

**Hommes et femmes : la construction du genre dans les années 68. Lyon, septembre 2008, Institut des sciences de l'homme (CNRS, Université Lumière Lyon-2 et Université Jean Moulin Lyon-3)** Dire que 1968 a été le moment de la "révolution sexuelle" fait partie des lieux communs, comme d'affirmer que la "deuxième vague" du mouvement féministe est née en 1970. Nous souhaitons dans cette journée d'étude revisiter les chronologies, les formes de mobilisation collective et leur articulation avec la législation - faire donc jouer les jeux d'échelle -, mais aussi comprendre comment des "individus ordinaires" se sont saisis de ces revendications et de ces mutations du genre dans les années 1968. Il s'agira à la fois de revisiter les modes d'intervention et les parcours d'acteurs et d'actrices avant 1968 (comme, par exemple dans Arcadie ou le Planning familial), et de comprendre l'articulation ou la décentration des différents mouvements et revendications politiques féministes et homosexuels nés à la suite des événements de mai-juin 1968. Voir aussi comment l'expression des diverses formes de masculinités s'est modifiée de ce fait. Nous souhaitons faire connaître les études portant sur des individus et des groupes dans les villes et/ou les entreprises de province pour examiner comment les mutations de genre ont transformé l'ensemble du corps social dans les années 68.

Contacts: [michelle.zancarini-fournel@wanadoo.fr](mailto:michelle.zancarini-fournel@wanadoo.fr) , [vincent.porhel@laposte.net](mailto:vincent.porhel@laposte.net)

**1968 : libération et libéralisation. Saint-Denis, octobre 2008, Université de Paris-VIII, CNRS/EA 1571 (Pouvoirs, savoirs, sociétés) et IDHE (Institutions et dynamiques historiques de l'économie).**

On se propose de réunir des travaux portant à la fois sur des projets ou des mesures - peu antérieures à 1968 - de libéralisation ou de dérégulation économique, sociale ou financière dans le domaine des politiques publiques et sur des tentatives de libération individuelle ou collective de la part de certains des acteurs sociaux. Notre propos consiste à souligner la concomitance dans les pratiques et les discours qui les accompagnent entre des formes de libéralisation souhaitées par les dirigeants politiques et administratifs et des aspirations libératrices émanant de groupes au sein de la société française. Double mouvement, certes contrarié par les grèves de mai-juin 1968 et certains de ses prolongements politiques de moyenne durée mais dont il s'agira néanmoins de mesurer les traces postérieures et la dynamique sur la plus longue durée.

Contacts: [dane.tartakowsky@wanadoo.fr](mailto:dane.tartakowsky@wanadoo.fr) et [margairaz.michel@wanadoo.fr](mailto:margairaz.michel@wanadoo.fr)

**Les sciences sociales et 1968. Dijon, novembre 2008. MSH de Dijon**

Les sciences sociales se sont immédiatement emparées de Mai-Juin pour en proposer des interprétations. Si certains ont eu recours à l'essai, d'autres, notamment en sociologie du travail, ont privilégié des enquêtes qui interrogent aussi les répercussions de l'événement. Ces deux interventions participent d'ailleurs de la construction de la sociologie comme outil central d'expertise des sociétés contemporaines. On peut aujourd'hui revisiter ces constructions immédiates à l'aune des archives des SHS, mais aussi les confronter avec des lectures contemporaines, et, ce faisant, interroger la manière dont l'histoire et les autres sciences sociales se saisissent de cet objet, construisent des problématiques d'analyses et les étayent. Par là, il s'agit d'enrichir le questionnement épistémologique sur la construction de l'événement en sciences sociales.

Contacts: [Xavier.Vigna@u-bourgogne.fr](mailto:Xavier.Vigna@u-bourgogne.fr) , [Jean.Vigreux@wanadoo.fr](mailto:Jean.Vigreux@wanadoo.fr) , [Serge.Wolikow@u-bourgogne.fr](mailto:Serge.Wolikow@u-bourgogne.fr)